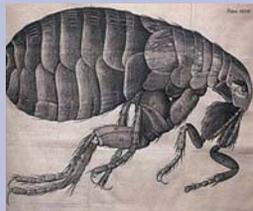


# PARLEZ-VOUS ENTOMO ?

Par Alain Fraval



In Robert Hooke, *Micrographia, or some physiological descriptions of minute bodies made by magnifying glasses*, 1665.

## P COMME PUCE

La puce est un “insecte Aphaniptère”<sup>1</sup> hématophage – “[...] la puce, et le couzain puisent dans nos veines un aliment succulent [...]”<sup>2</sup>, désagréable mais il y a pire – “Hélas si une puce en nostre oreille, si la chaleur d’une petite fièvre nous rend une courte nuit si longue et ennuyeuse, combien sera espouvantable la nuit de l’éternité”<sup>3</sup> - qu’on peut tuer mais sans en faire tout un plat – “Il s’impute à péché la moindre bagatelle ; Un

rien presque suffit pour le scandaliser ; Jusque-là qu’il se vint l’autre jour accuser D’avoir pris une puce en faisant sa prière, Et de l’avoir tuée avec trop de colère.”<sup>4</sup>

Merci aux grands auteurs. Pour les modernes, la puce est un composant électronique à pattes qui est collée à la carte Vitale ou s’insère dans un portable, voire s’injecte sous la peau d’un chien.

Avant cette ère nouvelle, la puce a vécu très proche de l’humain et a prospéré dans son langage, souvent dans des conversations très (trop) familières - “[...] N’avez-vous rien pris aujourd’ huy ?” il répondit : “sauf vostre grace, madame, j’ ay pris une puce à la raye de mon cul”<sup>5</sup>. Une puce désigne affectueusement une personne petite ou un petit animal de compagnie (la Pupuce à sa mémère). Un *puceux* est plein de puces, il est *mangé de puces*, et peut se faire traiter de *sac à puces* : il faudrait qu’on le *puce* ou *l’épuce* (l’épouiller le débarrasserait d’insectes d’un autre ordre) mais lui *chercher des puces* est équivalent à lui chercher des poux.

Étymologiquement, puce vient du latin *pulex*, même sens ; étymologiquement toujours, un puceron est une petite puce, une pucelle une demoiselle pure et un pucier un lit plein de poussière (de “pous”, balle de blé), qu’on vend et achète au *marché aux puces* tenu par les puciers. La couleur *puce*, un peu passée de mode, est celle de l’imago de notre *Pulex irritans* (Pulicidé) : brun roux foncé.

*Secouer ses puces*, c’est se réveiller ; *secouer les puces* à quelqu’un, c’est lui faire de vifs reproches. Qui bouge vite et de façon désordonnée *s’agite comme une puce* (sur une plaque chauffante, entend-on parfois, pour marquer un degré supérieur). *Mettre la puce à l’oreille* ne signifie plus inspirer un désir sexuel mais éveiller les soupçons. *Excité(e) comme une puce* n’a pas non plus de connotation précoitale. *Briquer les puces* (ou *charmer les puces*) consiste à boire assez pour ne pas sentir leurs importunes piqûres. Dompter (ou dresser) les puces est un métier (rare) qui s’exerce dans un (petit) cirque de *puces savantes*.

Un *saut de puce* est un bond prodigieux pour elle ; pour nous, c’est un tout petit déplacement dans l’espace ou le temps (à la sainte Luce...). Un(e) *désœuvré(e) mesure le saut des puces* – version entomo de “tenir le mur” ; inversement, un(e) entomologiste travaillant à l’OPIE *n’a pas le temps de compter* (ou *chercher*) ses puces.

Ne relèvent ni de la littérature classique ni de l’entomologie une plante urticante et deux crustacés sauteurs : l’Herbe à la puce (*Toxicodendron radicans*, Anacardiée), la Puce d’eau (*Daphnia pulex*, Cladocère Daphniidé) et la Puce de mer ou Talitre (*Talitrus saltator*, Amphipode Talitridé).

Enfin, les enfants jouent au *jeu de puces* avec des pions (qu’ils font sauter) et, pour les typographes (cliquez sur *liste à puces* de votre traitement de textes), c’est une pastille ronde ou carrée, sans pattes : pour la puce si fertile en expressions, c’est le dernier degré de la “désentomologisation”.

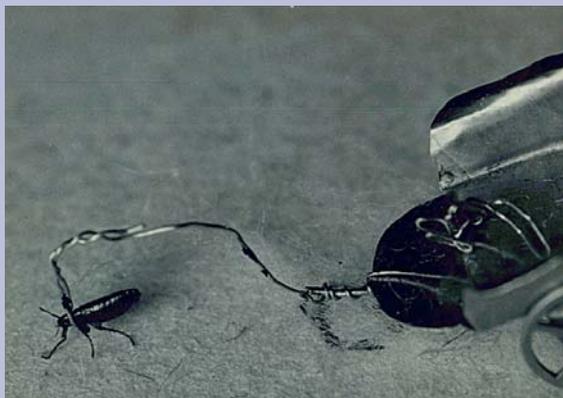
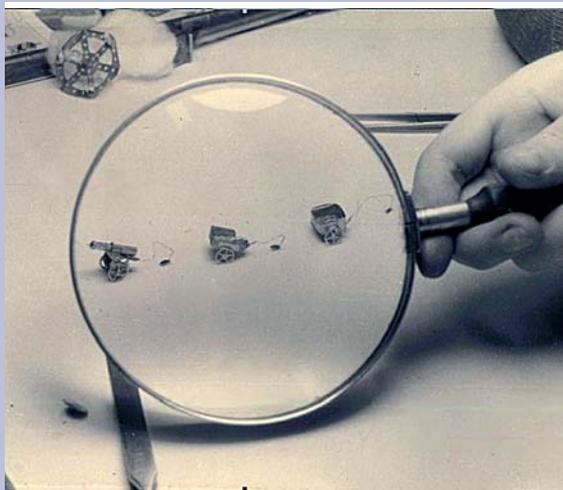
<sup>1</sup> Alain Fraval. *Cours d’entomologie*. IAV Hassan II, Rabat, 1971.

<sup>2</sup> Charles Bonnet. *Considérations sur les corps organisés, où l’on traite de leur origine, de leur développement, de leur reproduction...* (vol. 1). M.M. Rey, Amsterdam, 1768.

<sup>3</sup> Saint François de Sales. *Introduction à la vie dévote*. Impr. J. Niera, Annecy, 1893.

<sup>4</sup> Molière. *Le Tartuffe ou l’Imposteur*. Hachette, Paris, 1878.

<sup>5</sup> Béroalde de Verville. *Le moyen de parvenir*. Garnier Frères, Paris, 1879.



Puces attelées. Coll. Musée de la Foire et du Théâtre itinérant à Saint-Ghislain (Belgique) - © Animafête

## L’Homme et la Puce

Par des vœux importuns nous fatiguons les Dieux :  
Souvent pour des sujets même indignes des hommes.  
Il semble que le Ciel sur tous tant que nous sommes  
Soit obligé d’avoir incessamment les yeux,  
Et que le plus petit de la race mortelle,  
À chaque pas qu’il fait, à chaque bagatelle,  
Doive intriguer l’Olympe et tous ses citoyens,  
Comme s’il s’agissait des Grecs et des Troyens.  
Un Sot par une puce eut l’épaule mordue.  
Dans les plis de ses draps elle alla se loger,  
Hercule, se dit-il, tu devais bien purger  
La terre de cette Hydre au printemps revenue.  
Que fais-tu, Jupiter, que du haut de la nue  
Tu n’en perdes la race afin de me venger ?  
Pour tuer une puce il voulait obliger  
Ces Dieux à lui prêter leur foudre et leur massue.

## Jean de la Fontaine



L’homme et la puce - Gravure de Jean-Baptiste Oudry, détail.